

Plan de l'exposé présenté dans le cadre du Séminaire du  
Professeur G.SAUTTER

Benoît ANTHEAUME

Séances des 21 et 28 avril 1971

LE TERROIR D'AGBETIKO (Togo du Sud-Est)

I. Introduction régionale

1. Le Togo du Sud-Est est une région de faible superficie (2800 km<sup>2</sup>), principalement caractérisée par :

- des sols généreux
- un climat doux, propice à la vie agricole.
- Un peuplement dense qu'animent deux groupes ethniques principaux : les Mina et les Ouatchi, à la fois opposés et complémentaires.
- un paysage fondé sur la trilogie maïs, manioc, palmier à huile, occupant intégralement l'espace disponible.
- un important réseau de marchés sous-tendu par d'excellentes voies de communications.

2. Ses limites sont nettes :

- Au Nord, un socle précambrien, une région de sylvie peu mise en valeur.
- Au Sud, une triple limite : la lagune, le littoral et l'océan.
- A l'Est et à l'Ouest, des zones peu attractives : les vallées du bas-Mono et du bas-Haho.

3. Il est situé aux confins de deux espaces :

- L'espace national qui se distribue longitudinalement et dont il est une zone de haute pression démographique avec les pays Kabré et Moba au Nord.
- L'espace de la côte du Bénin (d'Accra à Lagos) présentant des traits marqués :
  - . une plaine littorale dite de terre de barre, formations sédimentaires du continental terminal.
  - . une anomalie climatique importante, du moins de Takoradi à Cotonou (1)
  - . mais aussi, dans le contexte africain, une anomalie démographique, économique et urbaine : c'est une zone de peuplement dense : sur 400 km de côtes présence de cinq grandes villes, quatre capitales, toutes pourvues de services importants. Entre les zones urbanisées, place pour des campagnes

---

Lomé : 773 mm de précipitations annuelles; Sud-Est du Togo : de 900 à 1000 mm; ces chiffres, comparés avec ceux de la Côte d'Ivoire ou de l'Est du Nigéria (pour une latitude identique) révèlent un déficit pluviométrique de près de 100%

très peuplées, minutieusement mises en valeur (le Sud-Est du Togo, la palmeraie de Porto-Novo, la vallée du bas-Ouémé) qui bénéficient des proximités urbaines pour : insérer une bonne partie de leur production dans l'économie de marché exporter le surplus de main d'oeuvre rurale

## II. La basse vallée du Mono

### 1. Le choix

Le terroir d'Agbetiko situé dans la basse vallée du Mono est peu représentatif des caractéristiques du Sud-Est du Togo. Le choix s'explique par la nécessité de bien connaître les limites de la région qu'une équipe de quatre chercheurs se proposaient d'étudier au travers de cinq monographies de terroirs (sans compter toute une gamme d'enquêtes plus légères) qui sont :

FIATA (M.C.Lecocq) au coeur du pays surpeuplé est particulièrement représentatif de la région et des problèmes aigus qui la concernent.

DJETA (Othily) au contact du plateau, de la lagune et du cordon littoral, se trouve sur la frange méridionale.

GODJEME (Carbonnier) à l'extrême nord, est à l'orée des zones quasiment vides.

ESSE ZOGBEDJI (Othily) et AGBETIKO (Antheaume) respectivement dans les vallées du Haho et du bas-Mono se situent sur les marges occidentales et orientales de notre terrain commun.

### 2 . Vue d'ensemble sur la basse vallée

- A la sortie de terrains primaires, le Mono a mordu de façon sensible le plateau de terre de barre (au Nord de la basse vallée, le dénivelé entre le plateau et le talweg est de l'ordre de 70 mètres.
- Il a déblayé une vallée de dimensions modestes (la partie inondable mesure 30 km de longueur et près de 20 km dans sa largeur maximale) au centre de laquelle il coule.
- Le Mono s'écoule en longs méandres paresseux dont certains se sont déjà recoupés (présence d'ox-bow). La pente du lit est très faible (1 mètre pour 16 km).
- La basse vallée est chaque année intégralement inondée. A l'exception des bourrelets de berges et de quelques îlots, son altitude varie entre l'ischypse 10 m et le niveau de l'océan.
- Elle est tapissée de sols alluvionnaires déposés par le fleuve (à l'exception des versants où le colluvionnement est important). Ces sols, chimiquement très fertiles, n'ont guère de qualités physiques (peu de cohérence et de structure).
- Cette carence peut expliquer, pour une part, à la fois leur hydromorphie en saison des pluies ou en période de crue et leur dessiccation en saison sèche.
- La présence de l'eau, fluviale et pluviale, sa mauvaise infiltration dans le sol détermine la distribution des hommes dont la densité est beaucoup plus faible que sur le plateau.
- L'eau joue un rôle prédominant dans l'organisation de l'espace (qui pourtant, apparaît au premier chef comme totalement anarchique) et sélectionne des types d'espace selon des critères agro-topographiques.

### 3. Une coupe de la vallée : les types d'espaces

- Au centre de la vallée : le lit mineur du fleuve : son chenal d'écoulement de part et d'autre duquel sont localisés les "champs près de l'eau" (togome agble) cultivés en permanence.
- Ensermant le lit mineur, les bourrelets de berges, actuels ou témoins de l'ancien passage du fleuve, sites privilégiés de l'habitat, de certaines cultures et surtout de la palmeraie.
- Au-delà des bourrelets de berges, correspondant au lit majeur du fleuve : des espaces forestés à l'intérieur desquels on ouvre de temps à autre des champs (défrichement-brûlis-culture de maïs le plus souvent, parfois canne à sucre); des savanes herbues à rhizomes, ponctuées d'arbres rustiques (très rarement mises en valeur : terres trop hydromorphes).

### 4. Le fleuve

#### A - Des avantages...

- Des crues fertilisantes et décalées par la saison des pluies (prenant sa source 500 km plus au nord, le Mono est un fleuve au régime tropical).
- Des possibilités d'arrosage, en saison sèche, sur les champs portant les spéculations les plus riches (togome agble).
- Une diversification des activités économiques :
  - . importance de la pêche
  - . fabrication de l'huile rouge
  - . industries liées au fleuve (fabrication de pirogues)
- Une importante voie de communication autorisant pratiquement en toute saison la circulation des marchandises (palmistes, bois de chauffe, poteries...); en période de crue, celle des hommes.
- Un point d'eau pérenne qui abrège, par sa proximité, les fastidieuses corvées d'eau.

#### B - ...Et des inconvénients

- Des crues brutales et irrégulières (temps, durée, débit)
- Une limitation de la gamme des variétés cultivées (quasi absence du manioc dont le cycle végétatif est trop long).
- De fréquentes destructions de cultures (crue trop précoce, récolte trop tardive).
- En certains endroits, des remontées de sel dans les sols
- En période de crue, un isolement forcé de la population.

### III. Le terroir

#### 1. Problèmes de méthodes

##### A) Délimitation de l'aire de recherche

La présence du Mono, fleuve frontière, fut à l'origine de nombreuses difficultés (par ex. juridiction foncière relevant de deux pays différents)

- Non liée aux limites frontalières, l'aire historique (le terroir du village et tous ceux des écarts fondés par des originaires d'Agbétiko) aurait pu convenir pour ce type de recherche, mais ses dimensions se trouvaient être hors de la portée des moyens d'un seul chercheur.
- L'aire administrative, créée pour des besoins immédiats (recensement, paiement de l'impôt, services divers...) n'avait ni âme ni structure, le Mono constituant, au gré des caprices de ses méandres, une frontière rigide que démentait chaque jour la réalité.
- Notre aire de recherche se devait de tenir compte des liens multiples et de tous ordres qui s'étaient tissés entre les populations des deux rives du fleuve. Elle éliminait les écarts trop éloignés, quoi qu'historiquement attachés à Agbétiko et tous ceux qui avaient été arbitrairement intégrés à notre village lors de hâtifs découpages administratifs.

## B) La connaissance du milieu

### 1. Les hommes

- Réinterprétation des termes habituellement employés en démographie (le mot ménage, par exemple, doit être sérieusement "pesé" avant d'être utilisé).
- Recensement exhaustif de la population du village et des écarts retenus d'après les critères énoncés plus haut (avril 1969, corrigé en avril 70). Utilisation d'un questionnaire fournissant selon les cas entre dix et quinze informations par individu.
- Etablissement de plusieurs dizaines de généalogies notamment :
  - . pour une base spatiale donnée (quartier)
  - . pour une base sociale (clan)
- Multiples enquêtes directes, en général peu structurées en vue d'obtenir une meilleure connaissance de la réalité "vivante" du village.

### 2. L'espace

#### a) Problèmes posés par la particularité du milieu :

- . mise en valeur très partielle du terroir d'où importance des zones forestières.
- . importante superficie, rapportée au nombre d'actifs.
- . contrôle foncier très individualiste et très strict (y compris dans les zones forestières).

#### b) Trois niveaux d'approche ont été retenus :

- . un plan masse de l'ensemble du terroir à partir d'une couverture IGN au 1/20 000 de 1962.  
Ce plan permet de situer les éléments permanents du paysage et, plus grossièrement, les éléments temporaires.
- . un quart du terroir (levé à la main, et complété par une mission au 1/5000 faite localement en 1969) intégrant tous les éléments représentatifs du terroir; de ce canevas seront issues diverses planches.
- . un échantillon d'exploitations choisies pour leur représentativité.

## 2. Les résultats

### A. Les hommes

#### 1° La démographie

- Un gros village : 1549 habitants
- Les commentaires de la pyramide des âges
- 25% d'absents; la destination privilégiée des migrants; typologie des villes d'accueil
- les commentaires sur la répartition de la population par feux et par concessions
- les commentaires sur la répartition socio-professionnelle de la population
- étude du couple "polygamie-divorce"

#### 2° L'histoire et la société

- Une société mal structurée
- Des clans aussi vigoureux que nombreux s'épuisant dans des luttes intestines (histoire de l'origine du village, chefferie, querelles politiques actualisant les vieilles divergences).
- Pas de clan vraiment dominant en qualité (pas d'antériorité d'arrivée d'un groupe vis-à-vis de l'autre) ou en quantité (le plus important ne peut revendiquer plus de 25% de la population totale)

Conclusions : un sentiment ethnique impossible  
d'importantes répercussions sur le plan foncier.

#### 3° L'importance du phénomène religieux

### B. Les grands traits du système agraire

Malgré une densité rurale forte, l'impact de l'homme sur le milieu naturel reste discret (cf. photographies aériennes et premières impressions de terrain)

- surtout comparé avec l'emprise de l'homme sur le plateau voisin (où la densité des hommes est, il est vrai, de trois à cinq fois supérieure).
- confronté avec les aménagements du bas-Ouémé, où le milieu naturel est, à bien des égards, identique.

#### 1°) Un habitat-refuge

- Par son site, sur un ancien bourrelet de berge
- Par l'origine et la composition disparate de ses habitants, remarquable échantillonnage des groupes qui ont afflué et reflué dans la région;
- par sa compacité et ses faibles possibilités d'essaimage (sauf sur des sites identiques) (cf. plan-masse)
- par la frontière politique proche qui accentue encore le caractère "refuge" du site.

#### 2°) Le terroir - son organisation se calque sur les types d'espace propres au milieu naturel de la basse vallée.

La succession, à priori anarchique, des types de paysages et de cultures

correspond en réalité à une distribution basée sur des critères agro-topographiques.

A) Aux trois grands types d'espace correspondent trois spéculations principales (cf. cartes d'utilisation des parcelles)

a) le "togome aghle", champ permanent près de l'eau dont le site est calqué sur les bordures du chenal d'écoulement, dans les parties convexes de méandres et dans les défluent. Chaque parcelle est de superficie très réduite (10 à 20 ares). Une grande spéculation en première saison : les légumes (légumes-feuilles, légumes-fruits, légumes graines, légumes-racines). En seconde saison : uniformément maïs.

b) les champs à caractère saisonnier : "aveghle". Ils sont surtout situés dans le lit majeur du fleuve. Ils connaissent le cycle "défrichement-brûlis-culture". Maïs en toute saison.

c) la palmeraie, et parfois sous le couvert de cette dernière, la cacao-yère.

B) Les interrelations entre les différentes catégories définies en fonction des besoins, de la saison ou de la date des crues.

3°) Un cadre juridique très strict, un véritable cadastre de fait couvre toute l'étendue, mise en valeur ou non, du terroir.

Dans les régions de mise en valeur discontinue, la majorité des cartes de terroir que nous avons pu consulter, ne peuvent nous renseigner que sur l'importance et les limites des seules parcelles mises en valeur, à l'instant précis de la recherche. Ces limites constituent les seuls repères que projettent les sociétés sur les espaces qu'elles contrôlent en l'absence d'un droit foncier plus formel.

Ayant affaire, dans notre propre cas, à une société qui, sans aménager l'espace, se l'approprie intégralement (et ce, même dans les zones les plus inaccessibles), il nous a paru vital de connaître ces limites de propriété. Cela nous a conduit à établir le levé des parcelles de propriété pour un quart du terroir (cf. supra : second niveau d'approche retenu;

a) le parcellaire juridique (ou cadastre)

Le fleuve détermine le tracé, la forme et la disposition d'un certain nombre de parcelles (lanierage). Ce phénomène est peu visible sur les photographies aériennes (morcellement des propriétés par le jeu des différents modes de faire-valoir indirect; importance de la palmeraie et des différentes formations végétales arborées qui masquent les limites).

Plus on s'éloigne du Mono et plus on assiste à une désorganisation du cadastre dans la forme des champs, (sans particularités précises) dans leur surface, (particulièrement variable).

b) la majeure partie des propriétaires sont des individus et non des groupes sociaux.

C'est la grande originalité de ce régime foncier. Ce critère le différencie nettement des régimes fonciers propres à la Haute-Volta ou au Nord Togo par exemple.

- Héritage et morcellement de la terre
- Un vrai droit de propriété : jus usus et abusus. La terre ne représente pas seulement le support matériel de la production agricole mais un véritable capital foncier susceptible d'être aliéné de façon définitive (ou corollaire : d'être thésaurisé).
- Motivations d'un tel comportement :
  - . abondance de la terre
  - . importance de l'histoire (proximité de la côte, haut lieu d'échanges, attitude de la bourgeoisie locale "brésilienne", développement de comportements marchands...)
  - . produits intéressant l'économie de marché

c) le phénomène des ventes

- ancienneté du phénomène (vieux de trois générations environ, cf. Asmis)
- les traces de tractations, les monnaies d'échange
- le dynamisme de certains terroirs (qui ont véritablement "mangé" les terroirs voisins par des achats massifs)
- les ventes toujours importantes de nos jours (cf. graphique)

4°) L'exploitation et la mise en valeur

a) les modes d'exploitation

- le faire-valoir direct est le mode d'exploitation principal mais toute une gamme de possibilités s'offre au propriétaire soucieux de tirer parti de sa rente foncière.
- le prêt ou "wewe". C'est la solution la moins lucrative. Le propriétaire reçoit une part symbolique de la récolte. Les bénéficiaires sont en général de proches parents. Ce mode de faire-valoir concerne surtout les champs vivriers.
- la location ou "haya-haya". C'est le moins utilisé des modes de faire-valoir indirect. Les baux entre les parties s'établissent à la saison ou à l'année. Exclusivement établie sur des parcelles du "togome agble".
- la mise en gage ou "awoba" est fréquemment utilisée. C'est une solution-relais pour un propriétaire démuné qui ne souhaite pas se dessaisir définitivement de son patrimoine. Pour cette raison, s'exerce sur tous les types d'espaces, mais privilégiée cependant les palmeraies.

b) La répartition du travail

1) Pas de véritable temps mort :

- deux saisons des pluies, deux saisons de culture (cf. calendrier agricole)
- le coeur de la saison sèche est la période de cueillette du palmier
- à la crue de septembre-octobre correspond la grande période de la pêche.

2) Pour les hommes comme pour les femmes : des tâches spécifiques :

- Les hommes

- . assurent la subsistance de base (culture du maïs)
- . sont les seuls intéressés par l'exploitation du palmier à fins d'alcool
- . effectuent les travaux dangereux (cueillette du palmier) ou pénibles (fouillage des noix de palme)

- Les femmes sont les principales intéressées

- . à la production des légumes (important apport monétaire)
- . à la transformation des produits agricoles bruts (huile rouge, sauces diverses)

c) l'outillage est rudimentaire (houe et coupe-coupe)

d) les rendements sont très variables

Ils souffrent plus de l'absence d'aménagements élémentaires (pas de drainage, quasi inexistance des clôtures) que du rythme culture-jachère qu'aucune règle agronomique ne vient présider, la crue venant chaque année alluvionner l'ensemble du terroir.

e) l'exploitation

Une fois de plus voici une notion délicate à cerner. Le souci de conserver la personnalité et même l'autonomie de tous les membres adultes du feu nuit à la cohésion de l'exploitation agricole.

Chaque exploitation est spécifique. Hormis quelques constantes (pourcentage de l'exploitation mise en valeur, surface mise en culture par actif), les cas choisis (cf. cartes) représentent avant tout eux-mêmes.

## CONCLUSION

### I. L'efficacité du système

La variété des activités auxquelles s'adonnent les villageois permet de satisfaire les besoins alimentaires : une grande diversification des sources.

Agriculture	. céréales (maïs) . légumes
Cueillette	. palmier (fournisseur de matière grasse) . arbres fruitiers divers (cocotiers, bananiers....)
Pêche	. activité principale en période de crue. . son produit permet un équilibre de la ration alimentaire
Elevage	. petit et moyen bétail . consommation importante lors de sacrifices
Chasse	. les zones non mises en valeur abritent une faune prospère (agoutis, singes)



L'apport en numéraire est appréciable : vente de produits agricoles

- . bruts (légumes, canne de bouche...)
- . élaborés (huile rouge, alcool...)
- . intéressant l'économie de marché (cacao, palmiste : en 1968, les revenus tirés de ce produit furent de 1,6 millions de F CFA)

L'apport des immigrants est important mais difficilement chiffrable.

## 2. Des facultés d'adaptation permanentes

Dans un cadre difficile à mettre en valeur, avec les moyens rudimentaires dont ils disposent, les habitants du bas Mono arrivent à tirer du milieu un maximum...au cours d'une année sans temps morts ni surcharges.

Très tôt au contact de l'économie de marché, ils ont assimilé rapidement les comportements de type "marchand", mais ce phénomène n'a pas particulièrement développé une éthique du travail agricole. Mais peu importe aux habitants du bas Mono qui n'ont jamais prétendu être de bons agriculteurs, mais plutôt des hommes-orchestre (tout à la fois cultivateurs, vigneron, pêcheurs ou commerçants) adaptés au milieu et surtout adaptés aux possibilités économiques du moment. Pas de compétences techniques particulières, mais une remarquable souplesse dans l'utilisation optimale de leurs ressources.

## 3. Entre la vallée, isolat de sous-peuplement et le plateau : un contraste frappant difficile à expliquer.

- Une zone très peu mise en valeur
- Une densité kilométrique de l'ordre de 80 hab./km<sup>2</sup> (alors que la moyenne du plateau est de 200 hab./km<sup>2</sup>)
- Un espace susceptible d'aménagements

Plusieurs hypothèses ont retenu notre attention pour tenter de justifier ce contraste :

- . causes sanitaires
- . opposition des groupes déjà installés
- . inexistence de terres juridiquement vacantes
- . aléas dus aux crues
- . sols plus lourds à travailler
- . habitudes culturelles et alimentaires différentes

mais aucune ne peut valablement entrer en ligne de compte. Avec ses caractéristiques physiques et humaines pourtant bien différenciées, la vallée du bas Mono ne peut être, dans le contexte de la côte du Bénin, qu'une zone marginale.

Antheaume Benoît. (1971).

Le terroir d'Agbetiko (Togo du Sud-Est) : plan de l'exposé  
présenté dans le cadre du séminaire du professeur Sautter.

Paris : ORSTOM, 9 p. multigr. Séminaire